Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 23

Artikel: Pour nos patois
Autor: Monod, Eugène / Tappolet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213949

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

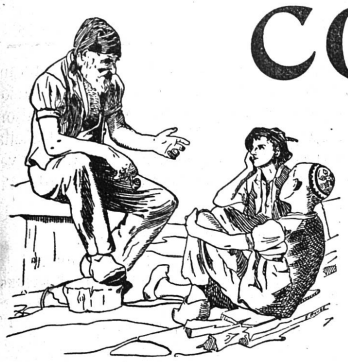
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 23. Samedi 8 juin 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 8 juin 1918. — † François Guex. — Pour nos patois (Eug. Monod). Les patoisans à Maracon (E. Tappolet). — L'occasion manquée. — Les fraises. — Lettre de l'arbre de la Liberté de Moudon adressée à tous ses amis et ennemis. — Campagnards et citadins. — La fenaison. — Questions et devinettes vaudoises (L'Angeline du Plat de la Praz). — Les mécomptes de Mouille-Boille (My.). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

† François Guex

Monsieur François Guex, ancien directeur de l'Ecole normale, ancien professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne, est mort le 4 juin. On sait les services rendus par lui à notre pays. Les quotidiens les ont dits en retraçant sa belle carrière d'éducateur. Ah! certes, il ne fut pas le « pédagogue qui n'aime pas l'enfant ». Si, pour la cause de l'enseignement, grande est la perte, elle est plus cruelle encore pour ceux qui eurent le privilège d'être de ses intimes. Le *Conteur Vaudois* avait en lui un ami d'une fidélité à toute épreuve. Malgré ses tâches absorbantes, il ne dédaigna pas d'y collaborer. Nos lecteurs se souviennent assurément de ses gaies historiettes en patois, signées : Djan-Daniet. Fils d'agriculteurs, né à Escherin sur Lutry, il avait passé sa jeunesse en ce hameau perché entre le vignoble de Lavaux et les sapinières du Jorat. Tous les travaux de la campagne lui étaient familiers. Sur l'alpe, où le conduisaient les vacances d'été, bien souvent il faucha le gazon pour ses chèvres, qu'il trayait lui-même, et il aimait à se rappeler le temps, où durant toute une saison, il fit le fromage à à la « fruitière » d'Escherin. Il était plus fier de ces titres de paysan que des distinctions flatteuses, des diplômes, des rosettes et des plaques que lui avaient valu ses ouvrages. Sans doute, les esprits supérieurs sont modestes ; mais n'est-il pas touchant autant que rare l'exemple de cet homme des champs devenu une illustration de ce monde, tout en demeurant campagnard dans les moëlles et en gardant le respect de ses humbles origines? François Guex était un Vaudois de la vieille roche.

POUR NOS PATOIS

La commission philologique du Glossaire des patois romands s'est réunie dernièrement à Vevey, où elle a tenu deux séances.

Elle va faire imprimer en Suisse un volume des *Relevés phonétiques* confiés à M. E. Tappolet, professeur à l'Université de Bâle. Ce recueil est plutôt une œuvre scientifique destinée aux philologues. Il montrera comment certains mots, certaines phrases, d'un usage courant — environ 600 — sont prononcés dans une soixantaine de localités ; la notation en sera rigoureusement scientifique.

Aujourd'hui, l'enquête sur les 227 questionnaires est achevée ; elle a duré onze ans ; on a recueilli plus d'un million de fiches, dont la plupart sont classées ; on a utilisé aussi les enquêtes sur place et le dépouillement des nombreux textes indiqués par les deux volumes de la *Bibliographie* ; ces enquêtes vont encore se poursuivre pendant un certain temps.

On pense que les premières livraisons du *Glossaire* pourraient paraître à partir de 1920.

M. J. Cornu, professeur à l'université de Gratz, actuellement à Corseaux, un philologue romaniste distingué et membre honoraire de la commission, a assisté à une partie de ces séances.

Hommage lui a été rendu pour les grands services qu'il a apportés à la cause du patois ; il fut l'un des premiers chercheurs scientifiques qui fit sortir de l'oubli des richesses linguistiques. Il a fourni à la commission des documents de valeur, en particulier son « Glossaire du patois de Cuves. »

* * *

Par une heureuse coïncidence, la société veveysanne des « Amis du patois » faisait le lendemain son excursion-séance annuelle à Maracon. Cette société modeste compte 45 membres vaudois et fribourgeois ; elle maintient la tradition du patois en pleine cité veveysanne ; elle le parle et se propose de la soutenir avec plus d'efficacité.

Sa réunion de Maracon a été suivie par MM. J. Cornu et E. Tappolet, qui ont manifesté leur plaisir de voir qu'on aime encore le patois sur les bords du Léman. Ils ont exprimé le désir que le patois, qui fut la véritable langue nationale de la Suisse romande, trouve longtemps encore des admirateurs fervents.

Il est possible que l'exemple de Vevey soit suivi ailleurs. Il faudrait que des « Amis du patois » se groupent un peu partout en Suisse romande afin de constituer, à côté de l'activité savante des philologues, un faisceau populaire et patriote ayant pour tâche de faire revivre autant que possible la langue des ancêtres. Pourquoi ne verrait-on pas se produire en Suisse romande le mouvement qui pousse les Romanches à se grouper, avec tant de succès, et à élever chaque année de nouveaux monuments linguistiques à leur « favella » maternelle? Il ne faut pas laisser les savants s'occuper seuls du patois ; il convient que leur action trouve un appui, un écho au sein du peuple romand.

D'ailleurs, pourquoi ne donnerions-nous pas à nos patois la place que ces mêmes patois occupent en Suisse allemande, où l'on s'y intéresse plus que chez nous? Sait-on que la petite chrestomatie *Po recafâ* est étudiée avec attention dans certains cours des universités de Bâle et de Zurich? Faisons à nos patois le même honneur qu'on leur accorde au delà de l'Aar.

Et que tous les amis du patois se groupent, qu'ils se réunissent de temps en temps pour parler, chanter et redire les choses si savoureuses écrites en dialecte ainsi que le font les « Amis du patois » de Vevey. Eug. Monod.

* * *

Les patoisans à Maracon.

M. le professeur Tappolet donne aux *Basler Nachrichten*, de la réunion de Maracon, citée plus haut, une relation dont voici la traduction :

« Les patois dans les régions protestantes de la Suisse romande se meurent, on ne le sait que trop. Pour retarder le plus possible leur disparition, il s'est fondé à Vevey une société qui s'est donné pour tâche de maintenir de son mieux le patois vaudois. Elle s'appelle le Club patois.[1] Ses membres appartiennent aux cercles les plus divers, mais l'élément dominant est d'origine campagnarde et d'âge rassis. Un brin d'embonpoint n'est pas un motif d'exclusion. Jeunes, le patois était leur idiome maternel. Aussi éprouvent-ils le besoin de s'en rafraîchir l'esprit de temps à autre en d'intimes agapes.

« J'eus le plaisir, à la Pentecôte, d'assister à leur assemblée de cette année-ci. Rare jouissance pour le patoisan! C'était, entre Palézieux et Châtel-Saint-Denis, en une auberge villageoise perchée sur une hauteur à l'air pur. A travers les buissons et les arbres en fleurs brillait au loin la chaîne des Alpes. Les convives étaient une vingtaine. Pendant tout le repas, il n'est pas permis de dire le moindre mot en français. Des amendes sont infligées aux coupables. Au début, la conversation ne fut pas des plus animées. Il faut dire que le menu rustique apprêté par l'aubergiste était si parfait que se taisaient toutes joies autres que les matérielles. Çà et là, quelque commensal disait à son voisin : *Prindê-vo onna gotta dê sepa?* ou bien : *Volyâ-vo on bocon dê tsambetta?* Et c'était tout. Mais au dessert, les langues se délièrent, et avec quelle fougue! L'énergie n'est pas précisément une des qualités que nous nous plaisions à reconnaître aux Welsches. En cette occurrence, nous vîmes que notre jugement avait grandement besoin d'être réformé. *Monsu* Ch. Lädermann tenait le sceptre de la présidence avec une autorité et un esprit de discipline remarquables. Discours, toasts et gais propos se succédaient comme dans le mieux dirigé des « commers ». Le tout en patois. Malgré son nom germain, on lui a confié avec raison la direction de ce groupement de linguistes romands. Il parle, en effet, le patois à ravir et connaît admirablement son monde. Tous ceux qui avaient quelque chose à dire eurent leur tour.

« Dans son discours d'ouverture, M. Ch. Lädermann salua la présence de deux romanistes : M. Jules Cornu, qui le premier enseigna les langues romanes à l'université de Bâle (1875-1877), et l'auteur de ces lignes. Le doyen d'âge but en termes émus à la *bouna marê patrie;* puis ce fut, avec toute la verve romande, une série de harangues, de chansonnettes, de poésies, d'anecdotes et de drôleries. Je goûtai particulièrement *Lo corbê et lo renâ*, la fable inspirée par La Fontaine à l'excellent poète patois Louis Favrat et que dit un de ses élèves ; ainsi qu'un morceau en patois des Ormonts, où M. Eug. Monod, rédacteur de la *Feuille d'avis de Vevey*, fit avec esprit la satire des événements politiques.

« Si la jeunesse n'est plus guère captivée par l'ancien parler du terroir, des réunions comme

[1] Plus exactement : *Les amis du patois.* (Réd.).

celle-ci montrent néanmoins combien grande encore est la force d'attraction de cet idiome, qui fut la vraie langue nationale de la Suisse romande. Eldorado des dialectes, notre pays est le seul où l'on entende les humbles et les grands s'exprimer dans le même langage, et c'est au groupe des patoisans de Vevey que revient le mérite de s'efforcer de conserver au beau Pays de Vaud une si honorable tradition.»

E. TAPPOLET.

L'OCCASION MANQUÉE

(Patois du Dauphiné).

Vetia [1] ma journa fata,
Faut m'allâ proumenâ.

Pe le çamin [2] rencontro
La fellie u jardini. [3]

La prî pe sa man blance,
U boué [4] ie la menai.

Sitou den la lizire
Se metit à pllourâ.

— Qu'ayé-vo don, la bella,
Que vo fâ tan pllourâ ?

— Pllouro que ie so jeuna,
Que ie so-t-en dangi.

— Ne pllourâ pa, la bella,
Du boué vo sortiri.

Sortia de la lizire
Se metit à chantâ !

— Qu'ayé-vo don, la bella,
Que vo fâ tan chantâ ?

— Chanto la grossa bête
Qu'a pa seu m'embrassî.

— Tornon z'y don, la bella,
Lliaudo t'embrassara.

— Quan te teniâ la câilla,
Follié la plemassî [5].

Un souhait. — L'autre jour, à la campagne, un petit citadin considérait avec étonnement une bonne femme qui, faute d'autre grasse nourriture, versait du lait dans l'auge des gorets.

— Maman, dit-il en courant vers sa mère, je voudrais être un petit cochon.

Les fraises. — Nous entrons dans la saison des fraises. Voici, à ce propos, quelques conseils à l'intention de nos lectrices, pour leur profit et celui de leurs familles.

Il ne faut jamais laver les fraises : elles perdent plus de la moitié de leur parfum. Quand elles sont ensablées, il faut les faire sauter à plusieurs reprises dans une mousseline mouillée ; le sable ou la terre restera attaché à la mousseline, et les fraises ne perdront rien de leur qualité.

Et cependant, voyez la contradiction, nombre de personnes veulent, au contraire, qu'on lave les fraises dans la crainte de microbes et de vers provenant des paillis que l'on a l'habitude de masser au pied des fraisiers pour y entretenir l'humidité.

LETTRE DE L'ARBRE DE LA LIBERTÉ DE MOUDON ADRESSÉE A TOUS SES AMIS ET ENNEMIS

Citoyens,

Vous savez que je suis un des plus beaux arbres de liberté qu'on a planté en 1798 ; je coûte au moins quatre cent franc à la commune de Moudon ; je croissais aux forêts tranquillement avec mille sapins mes frères, lorsqu'on ma fait l'honneur de me choisir pour être l'arbre de la liberté. Chacun sait que je n'y ait mis aucune malice et que l'on m'a coupé par la racine, pour me planter sant racine. Je n'ai fait aucun mal à personne et cependant on a commis un attentat envers moi, dans la nuit du 13 au 14 décembre l'on a essayé de me mutiler, mais dès le lendemain de bon set loyaux citoyens, qui connaissent ma parfaite innocence, se sont empressés de me garantir contre de nouvelles attaques par plusieurs bandes de fer dont ils ont entourés mon corps. Vous savez, citoyens de tous les partis, que si je n'ai pas encore produit des fruits, il n'y a aucune faute de ma part, parce que tous les différens provisoires qui se succèdent, qui se culbutent et qui épuisent la nation m'ont tiraillé politiquement dans tous les sens, j'ai déjà reçu plus de cent coups de hache politique, en sorte que je n'ai plus qu'un souffle de vie morale. Il ne me reste donc que mon existence corporelle laquelle ne fait aucun tort à qui que ce soit. Il y auroit, par conséquent et pour le moins, autant de passion de la part de ceux qui me jetteraient par terre, qu'il y en a eu de la part de ceux qui m'ont planté.

Cette violance qui d'ailleurs pourroit occasionner de funestes effets et de méchantes noises, seroit inutile pour ramener notre argent, nos trésors, nos denrées. Les Brune, les Pigeons, les Rampons, les Rapinat, les Grugeons, les Masséna, etc., ne se désisteront pas d'un sol ; on auroit beau m'abattre, ils ne rendront pas un dénier ; ils rient des sottises aristocratiques, comme ils ont ris et profité des exagérations démocratiques.

Salut républicain,
L'arbre de la liberté.

Moudon, le 17 décembre.

La tuile. — On discutait sur ce qu'il y a de meilleur comme couverture des toits — la tuile ou l'ardoise. Un enfant, qui écoutait la discussion, interrompant :

« Et les hypothèques, papa ? Tu dis toujours que notre maison en est couverte ! » — G.

CAMPAGNARDS ET CITADINS

On nous communique l'appel suivant à la *population des campagnes*. Nous abrégeons :

La rareté et la cherté des aliments ont provoqué, parmi la population scolaire lausannoise, un état inquiétant de faiblesse et d'anémie qui atteint particulièrement les enfants des classes nécessiteuses. Il est indispensable de remédier par les moyens les plus utiles à la sous-alimentation dont souffrent ces enfants. Parmi ces moyens, le séjour à la campagne, complété par une alimentation suffisante apparaît comme l'un des plus utiles, pour l'été.

Malheureusement, les conditions économiques empêchent la plupart des parents de recourir, pour leurs enfants, à ce moyen, généralement coûteux. Les colonies de vacances ne peuvent atteindre un nombre suffisant d'enfants. Les cures d'air, l'œuvre de Vidy-plage, ne peuvent donner le supplément d'alimentation nécessaire à nos enfants.

C'est pourquoi, forte des déclarations de solidarité faites au Grand Conseil et dans diverses assemblées, la Direction des écoles de Lausanne adresse un pressant appel aux populations des campagnes et demande aux familles disposées à prendre chez elles un ou plusieurs enfants, pendant au moins trois semaines et cela dès le 15 juillet, de vouloir bien s'annoncer, en indiquant, cas échéant, les conditions spéciales qu'elles exigent.

La Direction des écoles fera désigner, par son Service sanitaire les bénéficiaires de ces séjours de vacances et, avec l'assentiment des parents, procédera à la répartition des pensionnaires.

Populations des campagnes vaudoises ; les petits Lausannois, qui pâtissent de la crise, vous demandent de leur aider à la supporter. Vous répondrez à leur appel, affirmant la force des liens qui doivent unir les habitants de notre beau canton. — *Direction des écoles. Lausanne.*

La bonne voie. — Dans une pinte du village il y a tapage et rixe. Un des auteurs du scandale est un aiguilleur.

Le pasteur, qui arrive sur ces entrefaites, sermonne vertement notre homme et l'engage à rentrer dans la bonne voie.

— Je veux bien, répond ce dernier, mais pour ce qui est de la bonne voie, Mossieu le pasteur, vous n'y mettrez jamais autant de gens que j'y en ai mis ! — G.

LA FENAISON.

Nous trouvons, par hasard, les vers manu crits que voici. Ils sont tout à fait de saiso Comme signature : « Stella », avec la mentio « traduction de Robert Nicolle ». Qui est Stell Qui est le traducteur ? De quelle langue ces ve ont-ils été traduits ? Tout autant de points d'i terrogation.

Venez, fillettes et garçons !
Venez tous, garçons et fillettes !
Nous répondrons par nos chansons
A la chanson des alouettes.

Accourez de près et de loin,
On a fauché l'herbe fleurie.
Que partout les meules de foin
S'amoncellent dans la prairie !

Comme les bras sont pleins d'ardeur !
Comme les cœurs sont à la joie !
Sentez-vous quelle douce odeur
La plaine humide nous envoie ?

Dans les sentiers, dans les sillons,
Ramassez bien chaque brin d'herbe,
Du soleil les ardents rayons
Mettent de l'or sur chaque gerbe.

Et ce soir avec des chansons,
Tout autour d'une meule ronde,
Les fillettes et les garçons
S'assembleront pour une ronde.

La bonne raison. — Entre gosses :

— Tu vas au cyné, dimanche ?

— Non. Mon papa dit qu'on ne peut pas fai cette dépense.

— Ben sûr, vous n'avez pas les cartes à pr réduit !

(Authentique.)

QUESTIONS ET DEVINETTES VAUDOISE

(Extraits du cahier de Pierre Jeannot.)

Où les disputes se prolongent-elles ? à El — Où pompe-t-on l'eau sucrée ? à Puido — Où les ménagères ont-elles le plus travail ? au Chenit. — Où les gens sont-ils rig los ? à Founex. — Où brûle-t-on, en hiver, plus de fagots ? à Froideville. — Où donne-t- la volaille ? à Donneloye. — Où les mœu sont-elles plutôt douces ? à Collombier. — conserve-t-on une précieuse relique ? à Sain Croix. — Où calme-t-on ses douleurs ? à Bau mes. — Où brûle-t-on les plus belles bougie à St-Cierges. — Où lave-t-on le mieux la lessive à Bassins. — Où est-on le plus mal coucié aux Planches. — Où est-on le mieux blanchi ? La Chaux. — Où chacun est-il dans l'aisance au Lieu. — D'où peut-on voir les plus belle lunes ? d'Ecublens. — Où les abstinents vo ils de préférence ? à Fontaines. — Mais les al rés se dirigent vers Les Tavernes. — Quels so parmi les Vaudois, ceux qui sont le plus ins sibles ? ceux de Roche. — Où doit-on touj faire une halte ? à Crans.

Quelle est, entre toutes les communes canton, celle qui porte le numéro un ? Premi Quelle est la plus croyante ? Croy ; la p rébarbative ? Crin ; la plus légère ? Saint-Livr la moins stable ? Brenles ; la moins sens Faoug ; la plus homogène ? Epesses ; la p avancée ? Rances ; la plus fraîche ? Biè la plus méridionale ? Provence ; la plus fr çaise ? Champagne ; la plus espagnole ? D martin.

Quelle est la plus petite ville du cant Villette ; et la plus récente ? Villeneuve.

Maintenant, dites-moi, si Abraham le triarche revenait sur la terre où dresserait-i tente ? A La Sarraz, près de la gare. Il se ainsi entre l'Agar et la Sara !

Après cela, on peut fermer pour un temp cahier de Pierre Jeannot, qu'en dites-vous ?

(Pour copie conforme).

L'Angeline du Plat de la Pra

[1] Voici. — [2] Chemin. — [3] La fille du jardinier. — [4] Bois. — [5] Il fallait la plumer.